

Fille d'immigrés et enseignante : une vision arc-en-ciel !

Leticia Aravena est enseignante et déléguée Promotion de la santé et prévention en milieu scolaire au collège de Prélaç. Elle travaille à 80%. Elle accueille des enfants de 9-10 ans. Elle a accepté de raconter son histoire et ses réflexions d'enseignante sous l'angle de la multiculturalité. Elle s'exprime à titre personnel. Témoignage recueilli par Gérald Progin.

Je suis née en Suisse de mère et de père chiliens. J'ai une sœur jumelle. Mes premiers souvenirs d'école enfantine sont assez drôles : je ne parlais pas un mot de français puisque, dans la famille, nous parlions espagnol. J'étais comme une extraterrestre ! Souvent, j'avais envie de m'enfuir, de retourner chez moi. Et, aujourd'hui, je comprends tellement bien cette en-



© G. Progin

vie de fuir des enfants qui arrivent sans parler notre langue, sans comprendre le système et ce qu'on leur raconte ! Cela provoque d'ailleurs des situations assez cocasses à la rentrée pour les enseignantes de 1-2P.

Pour revenir à mon enfance, je me sentais comme une éponge à intégrer toutes ces nouveautés. Je trouvais que le français était une langue difficile à apprendre. Je ne me souviens d'ailleurs pas à quel moment j'ai passé de l'espagnol au français. Tout à coup, je parlais français avec ma sœur, au grand dam de notre mère. Une fois la compréhension des normes suisses et le français acquis, j'ai baigné dans les deux langues et les deux cultures.

Le fait de ne pas comprendre tout ce qu'on me racontait, a créé, comme enfant, un manque de confiance, une certaine timidité.

Ma sœur, elle, semblait plus à l'aise. J'ai donc été très étonnée lorsque j'ai passé en VSG (voie secondaire générale) alors que ma sœur a été dirigée vers

la VSO (voie secondaire à options). Je voyais des différences dans les matières enseignées : elle avait notamment des cours d'hygiène de vie et moi des cours d'anglais !

Aussi loin que je me souvienne, j'ai eu le désir d'enseigner, de transmettre. Gamine, j'aïdais souvent ma sœur dans ses leçons.

Plus tard, comme adolescente, j'étais bien intégrée dans mon quartier – Chailly d'abord, puis la Salaz ensuite – et à l'école, je n'étais pas vraiment bonne, souvent juste à la limite pour réussir mes examens. J'avais des copains et copines dans le quartier, à l'école et aussi enfants d'amis de mes parents chiliens. En classe, les élèves étaient déjà issus de plusieurs nationalités.

Par la suite, je suis entrée au gymnase, puis ai réalisé mon rêve d'enfance : devenir enseignante. J'ai donc suivi les cours de la HEP pour débuter mon travail dès 2015. J'ai toujours rêvé d'enseigner à Prélaç après le stage que j'y avais effectué. J'aime vraiment beaucoup ce quartier très coloré.

Un mélange de couleurs

Pour moi, la multiculturalité, c'est le mélange de couleurs, l'arc-en-ciel. C'est apporter quelque chose à l'autre, aux autres. C'est l'échange.

Ce n'est évidemment pas simple pour les étrangers de s'adapter à nos normes, à nos valeurs, à notre langue. De notre part, il s'agit de les comprendre, de les aiguiller, de les appuyer pour leur permettre de s'intégrer et de vivre bien. Il y a d'ailleurs encore beaucoup à faire pour faciliter cette intégration, à l'école et en dehors : être bienveillants et non jugeant.

J'admire beaucoup l'entraide qui existe entre les populations migrantes ainsi que les échanges lorsque les parents apportent des gâteaux, de la nourriture de leurs différents pays d'origine.

Comme enseignante, j'apprécie de pouvoir évoquer les différences culturelles en classe, permettre les partages notamment au sujet des fêtes religieuses ou évoquer les expressions populaires dans les diverses langues. Dans ma classe, il y a des élèves de 18 nationalités différentes. Ces moments d'échanges permettent de mieux connaître l'autre, de comprendre et d'accepter les différences et, au fond, de lutter contre le racisme.

Durant les conseils de classe, on peut régler les conflits, évoquer les émotions, les sentiments, valoriser la compréhension et la bienveillance.

J'apprécie aussi beaucoup de pouvoir commencer à préparer l'avenir avec eux, leur montrer la nécessité d'étudier pour mieux comprendre le monde et avoir de bonnes perspectives de travail et donc d'intégration.

A la gym, pour valoriser les filles – ce n'est pas toujours simple pour elles – je pratique un peu de discrimination positive en offrant 2 points au lieu d'un lorsqu'une fille marque un but dans les jeux de ballon collectifs.

Je rencontre aussi quelques difficultés liées à la multiculturalité, notamment les contacts avec les parents qui ne comprennent pas toujours les notes mentionnées dans les carnets.

Heureusement avec l'expérience on apprend à adapter notre communication pour éviter les malentendus. D'ailleurs, dans mon établissement, une enseignante peut être sollicitée, le cas échéant, pour « expliquer



© Christian Mühlheim

l'école vaudoise» aux parents qui sont passés par un autre système scolaire.

L'école de Prélaz fait de réels efforts pour trouver un chemin qui convienne à chacun et chacune. Dans ce sens, j'ai beaucoup apprécié les spectacles créés par l'Etablissement de Prélaz comme «Incroyables talents» qui mettent en valeur la diversité et la créativité liées à ce mélange de cultures.

Dans tous les cas, je continue d'aimer mon métier qui me permet de valoriser les différences et de participer à la création d'une société pleine de couleurs et de bienveillance.



Le Saviez-vous?

Il existe des cours de gestion de stress dans votre quartier.

Stressé.e par la situation sanitaire actuelle ? Se sentir bien pour une prise de parole en public ou un entretien d'embauche? Se relaxer et retrouver une respiration confiante ? Désir d'être entendu.e ?

Cours individuels et en petits groupes, donnés par une sophrologue diplômée, spécialiste de la respiration et de la voix.

Et pourquoi pas (re)découvrir une activité relaxante et créative ? Des cours de broderie sont proposés régulièrement le samedi après-midi. Infos sur le site www.alineperrin.ch

Renseignements : Aline Perrin – www.lavoixdeladetente

Ch. de Renens 2 – Tél. : 079 299 43 17